

Verbatims issus de l'étude IPSOS

1. la peur des conséquences économiques du vote FN, et plus particulièrement la sortie de l'euro :

- précipiterait le déclin économique (menace de l'attaque des marchés, spectre la Grèce) ;
« On peut pas faire machine arrière. On va vivre en autarcie, se couper du monde, comment on va faire ? ».
« Revenir au franc c'est de la connerie. On revient comme à l'ancien temps avec le béret sur la tête. Est-ce qu'ils sont capable de gérer, c'est la question ».
« Les gens n'ont pas conscience qu'on peut basculer très rapidement et qu'on s'y attend pas, comme l'Espagne ou la Grèce ».
 - impact immédiat sur le coût de la vie (prix à la pompe notamment) ;
 - politique qui accumule tous les dangers, contre nos intérêts, anti-patriotique.
- montrer que nous voulons changer l'euro, mais le faire bien : maîtrise de la finance (TTF, contrôle des banques au niveau européen), outils pour garantir la stabilité et se protéger des attaques, taux de change.

2. le déficit de stature internationale et l'isolement :

- « Elle va faire comment quand elle sera en débat avec un Poutine ou un Obama ? Même face à Merkel, on est foutus, elle est trop jeune ».*
- personne ne veut renégocier les traités en votre sens [MLP explique qu'elle organisera une sortie « concertée » de l'euro en consultant d'abord nos partenaires] : la vérité est que si vous êtes élue, la France sortira seule, et ce sera un désastre économique et social.
- contre-exemple suisse : ils ont choisi la façon de faire la plus contraire à leurs intérêts.
- Pour les frontaliers, comment expliquer aux ouvriers français qui risquent de perdre leur travail que vous soutenez la mesure qui les exclut du marché du travail suisse ?

3. les doutes sur la compétence :

- « Ils sont incapables de gérer une municipalité, on l'a vu ».*
« Ils sont tellement ancrés dans leurs certitudes qu'ils sont incompetents à gérer ».
- vous avez du mal à boucler 500 listes aux municipales, comment ferez-vous pour faire tourner l'appareil d'Etat ?
- d'ailleurs, comment s'appliquerait la proposition (illégale) de « préférence départementale dans les marchés publics » de Louis Aliot ? S'agira-t-il de favoriser les entreprises locales, même lorsqu'elles emploient de la main d'œuvre illégale ?

4. l'image qui reste trouble du FN, ce qu'il est vraiment, ses cadres, la présence de JM Le Pen.

« Ils sont dans la séduction, ils changent au niveau de l'apparence ». « Mais Marine Le Pen fréquente encore des partis néo-nazis, on voit ça dans la presse ».

« Les gens qui votent FN aujourd'hui, c'est différent de ceux qui votaient pour Jean-Marie Le Pen : ils sont naïfs et ne vont pas voir dans détail ».

« Marine elle passe mieux à la télé mais les idées n'ont pas changé par rapport au père ».

« Elle a l'air plus douce peut-être, mais je la sens aussi plus expéditive que son père. Tout ça, ça peut amener des problèmes ».

« Ca s'est un peu calmé, elle est plus correcte. Mais il ne faut pas oublier qu'il y a son père derrière elle malgré tout. Elle n'a pas changé ses opinions »

→ « Démasquer » la réalité du parti, réactiver le potentiel de violence du FN, ancrer l'impression que Marine Le Pen joue un double jeu (cf. fiche argumentaire spécifique).

Insister particulièrement sur l'image du père, qui fait encore office de repoussoir auprès des catégories populaires et moyennes, et dont il est perçu que Marine Le Pen a du mal à se distancer.

5. la peur des conséquences sociales du vote FN. Les catégories populaires craignent à la fois la « révolte de communautés » qu'ils perçoivent comme très organisées, et le « débordement » de Marine Le Pen par les radicaux de son parti.

« S'ils gagnent, même les municipales, ça va dégénérer. Tous ces groupuscules extrémistes n'attendent que ça ».

« Regardez le mariage pour tous : le FN est venu avec ses groupuscules fanatiques, on a bien vu ce que ça a fait : ça a tabassé ». « Il y aurait un vent de panique dans tout le pays. Tous les étrangers auraient peur ».

« On serait plus en insécurité qu'en sécurité ». « Il y aurait l'extrémisme qui arriverait encore plus ».

« Chez eux derrière, il y a tout un tas de gens qui sont comme le père, ils créeront le bordel. C'est beaucoup ça le FN, il ne faut pas l'oublier, c'est vite l'escalade avec ces gens-là ».

6. enfin, le besoin de restructuration idéologique du discours. Montrer que la droite n'est pas la gauche (face à la critique de « l'UMPS », qui facilite le basculement). Distinguer les critiques de gauche sur la mondialisation : elles n'ont rien à voir avec celles du FN dont la disposition majeure est la discrimination entre français et étrangers. Nous voulons l'égalité entre tous ceux qui contribuent à créer la richesse nationale, vous voulez discriminer en fonction de leur nationalité.